

ESSAI THÉORIQUE

# Entre faits de langue et effets dans le discours : le langage de l'enfant

Rosa Attié FIGUEIRA 

Universidade Estadual de Campinas (Unicamp)

## RESUMÉ

Après une brève rétrospective de mon travail dans le domaine de l'acquisition du langage, la contribution à ce dossier consistera à présenter un certain nombre de trouvailles d'enfants brésiliens (âgés de 2 à 5-6 ans), auxquelles nous ajouterons quelques éléments et données relatives à l'acquisition du français (Aimard 1975). Les épisodes qu'on analyse ont été enregistrés dans un contexte familial, la plupart à partir de notations de journaux. Ils attirent l'attention du fait de leurs caractéristiques particulièrement divergentes de l'usage adulte, et il est souvent possible de constater un effet de surprise, d'étrangeté, voire de rire chez le destinataire. L'analyse cherche alors à valoriser la singularité de la parole de l'enfant, ses vicissitudes du point de vue du dictum et du dire, ce qui nous permet de parler d'une certaine asymétrie dans les dialogues. Dans la description de extraits sélectionnés on considère les faits de langue et leurs effets dans le discours, dans le cadre de la réflexion de De Lemos (2002). Sans perdre de vue des aspects du fonctionnement de la langue, on se sert de l'appareil théorique saussurien, aussi bien que des principes de la pragmatique (Grice, Austin, Ducrot), tout en cherchant à reconstituer ainsi le parcours de l'enfant avec la langue maternelle..

## RESUMO

Após uma breve retrospectiva do meu trabalho na área de aquisição da linguagem, a contribuição para este dossiê consistirá em apresentar certo número de achados de crianças brasileiras (de 2 a 5-6 anos), aos quais acrescentaremos alguns elementos e dados relativos à aquisição da francês (Aimard 1975). Os episódios que analisamos foram registrados num contexto familiar, a maioria a partir de apontamentos de diários. Eles



OPEN ACCESS

## ÉDITÉ PAR

- Marianne C. B. Cavalcante (UFPB)
- Alessandra DEL RÉ (Unesp)
- Christelle Dodane (Université Sorbonne Nouvelle)

## ÉVALUATEUR PAR

- Irani Rodrigues Maldonado (Unicamp)
- Rosângela Nogarini Hilário (Unesp)

## DATES

- Reçu: 30/10/2023
- Accepté: 12/03/2024
- Publié: 09/09/2024

## COMMENT CITER

Figueira, R. A. (2024). Entre faits de langue et effets dans le discours : le langage de l'enfant. *Revista da Abralín*, v. 23, n. 2, p. 520-545, 2024.

despertam a atenção por suas características particularmente divergentes da fala do adulto, e muitas vezes é possível observar no destinatário um efeito de surpresa, de estranheza, até mesmo o riso. A análise procura então evidenciar a singularidade da fala da criança, suas vicissitudes do ponto de vista do dictum e do dizer, o que nos permite falar de uma certa assimetria nos diálogos. Na descrição do percurso da criança com a língua materna consideramos os fatos de língua e seus efeitos no discurso, no quadro da reflexão de De Lemos (2002). Sem perder de vista aspectos do funcionamento da linguagem, utilizamos o aparato teórico saussuriano, bem como os princípios da pragmática (Grice, Austin, Ducrot), buscando assim reconstituir o percurso da criança com a língua materna.

### MOTS-CLÉS

Acquisition du langage. Langue. Discours. Innovations. Singularité.

### PALAVRAS-CHAVE

Aquisição da linguagem. Língua(gem). Discurso. Inovações. Singularidade.

### RESUMO PARA NÃO ESPECIALISTAS

Extratos recolhidos de diários parentais registram aspectos do funcionamento da linguagem na infância, e como tal, interessam aos investigadores de uma área específica do conhecimento científico, a Aquisição de Língua-gem. São achados ocasionais que, ao revelar certos feitos linguísticos, despertam a atenção do pesquisador, contribuindo dessa maneira para a documentação através da qual, no interior de um quadro teórico definido, investiga-se o processo pelo qual a criança se torna falante de sua língua materna. Neste artigo, após breve retrospectiva de um trabalho na área, nas seções reservadas à análise de segmentos empíricos, utilizamos material originário predominantemente desta fonte, numa abordagem que leva em conta fatos de língua e seus efeitos no discurso, expondo a relação da criança com a língua e com o outro com o qual interage.

## Considérations préliminaires

Dans la perspective ouverte par l'idée de contribuer à un dossier dans le domaine de l'Acquisition du Langage<sup>1</sup>, je me limite, dès mes premiers mots, à présenter de manière synthétique le travail qu'il m'a été donné de réaliser sur le langage de l'enfant, depuis que je me suis confrontée à cet objet d'études au sein du Département de Linguistique de l'UNICAMP (Université de Campinas / Brésil). Je dois donc commencer par dire que l'intérêt pour ce domaine s'est formé au sein d'un groupe de recherche<sup>2</sup> dans lequel, sous la coordination de Claudia Lemos, au milieu des années 1970, nous avons été formés à enregistrer "ce que nous avons trouvé", sans "*higienização dos dados*" – je retiens ici en portugais l'expression qu'on lit dans un article de 1982 de notre professeure. Cela a marqué ma trajectoire initiale et future.

Dans ce bref rapport, je cherche l'essentiel dans la progression de la recherche, en rappelant qu'en général, les années suivantes ont été marquées par une attention redoublée à l'explication d'un aspect important du langage dans l'enfance: la singularité de la production linguistique de l'enfant, entre 2 et 5-6 ans – tranche d'âge sur laquelle s'est concentrée ma sélection empirique, via méthodologie.

Cette recherche était en outre guidée par une inclination privilégiant des occurrences divergentes<sup>3</sup>, en tant que donnée d'élection (comme je les nommais) – une perspective qui, en accord avec la réflexion théorique interactionniste de De Lemos (2002, une de ses nombreuses publications), configurait dès le départ une proposition stimulante.

Si l'on poursuit cette rétrospective, que je qualifierais en portugais d'"*alinhavada a pontos largos*" (cousue succinctement comme il convient de le faire dans cette partie préliminaire), on arrive à la dernière décennie et demie, entre 2010 et 2023. La tâche d'aborder l'univers du langage des enfants nous a mené à l'envisager en tant que fait de langue et effet dans le discours.

Dans le contexte où se déroulent les dialogues, soit dans le cercle domestique, nous portons notre regard sur trajectoire de l'enfant avec l'*autre* (l'adulte, son interlocuteur privilégié), sans ignorer le rapport de l'enfant à la *langue*. C'est dans cette double orientation que nous avons revisité la notion d'*agentivité*, à travers ses nuances dans les énoncés qui expriment causalité (Figueira 2022)<sup>4</sup>. Ce faisant, nous

<sup>1</sup> Nous remercions nos collègues Marianne Cavalcante, Alessandra del Ré et Christelle Dodane par l'invitation à participer de ce dossier, honorée de ce geste. Nous remercions l'agence de financement Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico/CNPQ, pour le soutien à la recherche dont cet article est le fruit. Nos remerciements vont également à Irani Maldonado, Rosângela Nogarini et aussi à Marie-Lou Thérèse Lery-Lachaume, qui a réalisé la traduction de ce texte dans la version en français.

<sup>2</sup> Ester Scarpa, Maria Cecilia Perroni, Maria Fausta Pereira de Castro et moi-même intégrions ce groupe initial. À l'occasion des 25 ans du Projet, nous avons rendu hommage à Claudia, dans les *Cadernos de Estudos Linguísticos*, vol 47, n. 1/2. En 2003, un chapitre sur l'acquisition du langage, écrit par deux d'entre nous, M. Fausta et moi, est paru dans un volume intitulé *Linguagem, História e Conhecimento*.

<sup>3</sup> Nous proposons substituer le terme "erreur" ou "faute" par "occurrence divergente" (Figueira 1995).

<sup>4</sup> La notion d'agentivité a été étudiée en détail lors d'une réunion du *Projeto 10: Estudos de Aquisição da Linguagem* (2021), dans le cadre de l'*Associação de Linguística e Filologia da América Latina/ALFAL* – association latino-américaine dont je partageais la

avons élargi le matériel d'analyse, qui remonte aux verbes causatifs (et à une thèse de doctorat inédite (1985)) soutenue il y a des années, sous la direction de celle qui a grandement contribué non seulement à notre formation, mais aussi à la recherche brésilienne dans ce domaine, à savoir Cláudia De Lemos, à qui nous rendons hommage.

Au-delà de la phrase, l'inclination à un autre segment empirique, centré sur le *mot*, a été et continue d'être présente au fil des années, atteignant désormais la scène actuelle, formant ce qu'on appelle le "renouveau de Saussure" (Figueira 2010). À l'heure actuelle un investissement important a été réalisé au sein de la matrice saussurienne, contribution théorique permettant d'englober des questions qui mobilisent la recherche portant sur l'acquisition du langage<sup>5</sup>. Notre adhésion à l'appareil saussurien s'est alors orientée vers le domaine de la morphologie.

En nous concentrant principalement sur les processus dérivationnels et flexionnels, à travers la notion d'analogie, nous avons soutenu qu'au moment où les formes divergentes – prévisibles ou imprévisibles – émergent dans la production de l'enfant il s'agit de constater un fonctionnement linguistique qui met en cause de "la mise en rapport vers la mise en système", un état de langue qui n'est pas statique, siège de formations qui divergent du discours adulte, innovations auxquelles on pourrait attribuer – il faut le dire – aux mouvements de la langue dans la production instable de l'enfant (Figueira 2018a, Figueira 2018b).

Des nombreuses considérations peuvent être tirées de ce riche espace empirique, si l'on suit l'invitation saussurienne d'écouter "parler quelques minutes un enfant de trois ou quatre ans" (ELG, Saussure 2002, p. 160).

Au cours des dernières décennies, nous avons pris ce chemin d'observation, condition supérieure permettant de mettre en évidence la singularité du langage chez l'enfant, portant sur noms et verbes dans leur complexité morphologique<sup>6</sup>. Parce qu'ils sont le *locus* d'une morphologie débordante, les fondements saussuriens donnent à voir des possibilités latentes du trésor de la langue incidentes sur de nombreux segments du lexique. Un tel événement offre un lieu pour explorer, outre le fait de langue, son effet sur le discours, puisqu'il s'agit d'envisager l'échange verbal avec un interlocuteur dans une scène du quotidien, tout en assumant le dialogue comme unité d'analyse – l'un des engagements de l'interactionnisme<sup>7</sup>.

C'est ainsi qu'il me prend désormais d'aborder dans le présent travail une gamme d'événements singuliers de l'interaction, sur la base de matériaux variés prenant aujourd'hui appui sur des épisodes

---

coordination du Projeto 10 avec Cecília Rojas Nieto, *Universidad Autónoma de México/ UNAM*.

<sup>5</sup> Pour célébrer le 45<sup>ème</sup> anniversaire de l'*Instituto de Estudos da Linguagem* (Institut d'Études du Langage), la revue *Cadernos de Estudos Linguísticos* 65 a préparé un dossier, auquel nous participons avec des questions du domaine de l'acquisition du langage, et aussi sur le *lapsus linguae* de l'adulte (Figueira 2023b).

<sup>6</sup> Voir ce qui est nommé "ronde de suffixes" (Figueira 2018a, p. 8 et ss). Voir aussi "A(s) unidade (s) da palavra em inovações lexicais: singularidade no processo de aquisição da linguagem", thèse de doctorat, soutenue par Camila Vieira, en 2022. Dans les années précédentes Irani Maldonado (1999, 2003) a contribué à l'étude de la morphologie verbale, dans le cadre de l'interactionnisme.

<sup>7</sup> Pour le cadre qui se dégage de la réflexion théorique de De Lemos, voir LierDeVitto et Carvalho (2008).

sélectionnés des extraits de journaux. Ce socle réunit, outre l'observation des enfants apprenant à parler le portugais (langue maternelle), quelques données de la parole d'enfants apprenant une autre langue, en particulier le français. Notre collection est enrichie grâce à des données du français, à partir de *Les Jeux de Mots de L'Enfant* (Aimard 1975).

Parmi le matériel disponible présenté ici en tant que tel, nous reprenons des éléments de publications antérieures, lesquels ravivent rétrospectivement le traitement d'un certain nombre de sujets, la plupart entre 2 et 5 ans (et même 6 ans). D'autre part, notre découpage empirique s'élargit grâce à des données inédites, réunies principalement dans les deux dernières sections de l'article, qui ouvrent une perspective en vue d'approfondir à l'avenir l'étude des actes illocutionnaires et la question de l'homonymie.

Comme point de départ, nous prenons un texte rédigé en français et qui fut exposé lors du 18th *International Pragmatics Conference*, dans une session sous la coordination de Maria Francisca Lier-DeVitto et Lúcia Arantes (2023). Une version plus longue (pour le présent dossier), englobe de nouveaux exemples qui ont été ajoutés.

Comme on verra, la trajectoire linguistique de l'enfant compris dans la tranche d'âge de la recherche est semée de situations qui éveillent l'attention aux particularités du processus par lequel l'enfant se constitue en tant que parlant de la langue maternelle. Sans perdre de vue les aspects du fonctionnement de la langue en train de se constituer, nous en servons de la théorisation qui se dégage de la réflexion de Ferdinand de Saussure (CLG 1967 [1916] ; ELG, 2002)), pour essayer de montrer, que dans ce mouvement on peut attester de faits, au point de toucher aux limites consolidées de la *langue*. D'autre part, en raison des conditions d'énonciation, à savoir, le face à face entre l'enfant et son interlocuteur (la plupart, un adulte), nous cherchons à évaluer comment les concepts et les principes de la pragmatique (Austin 1962, Grice 1975, Ducrot 1987) peuvent être utilisés dans la description des échanges verbaux au cours de lesquels il faudra distinguer la qualité des actes de parole dans le scénario de l'enfance.

Pour compléter ces considérations préliminaires, il convient de préciser qu'un trait remarquable des extraits sélectionnés réside dans les effets chez le destinataire, qui vont de la surprise, à l'étrangeté, voire au rire. De tels effets seront intégrés à la description, dans une approche cherchant à valoriser les particularités de la parole de l'enfant face à celui qui l'interprète. Pour reprendre un terme de De Lemos, il s'agit de faire attention aux vicissitudes de la parole de l'enfant, dans son parcours avec la langue. Scénario complexe, riche par la diversité de situations, où l'enfant se manifeste dans un cadre quotidien, marqué par des innovations linguistico-discursives qui ne passent pas inaperçues de l'observateur.

Reste à préciser un certain nombre de détails concernant le *corpus* de ce travail. Il se constitue principalement à partir de l'observation d'enfants brésiliens, lors d'échanges verbaux cueillis dans des situations spontanées de la vie de tous les jours, ayant donné lieu à une prise de notes recueillies dans un journal. Il en est de même pour les enfants français, dans les extraits de Paule Aimard. Ceux-là relèvent d'une source précieuse, en raison de l'excellence des productions langagières que les notations de journaux offrent au chercheur. Quelques occurrences seront dites *anecdotiques* dans les deux sens du mot en portugais (Figueira 2007, p. 157-158): au sens d'épisodiques, mais également au sens où elles provoquent des éclats de rire. (Dans un texte plus récent, 2023a, je défends la pertinence d'une

telle source, concentrée dans les extraits de journaux). Les enfants brésiliens dialoguent dans la plupart du temps avec leur mère (= M) qui est aussi chercheuse (la professeure, dans le cas de (13), occurrence qui nous avons recueillie de Santos (1997)). Parmi les données, il y a des occurrences qui nous sont parvenues de collaborateurs (en général, membres de la famille de l'enfant)<sup>8</sup>.

Finalement, un mot sur l'organisation de la matière de cet article. L'exposition est organisée en quatre sections, destinées à l'analyse de quinze épisodes. Dans la section suivante sera exposé un jeu qui repose sur la qualité sonore du mot (section 2). Suivent dans la section 3 des répliques de l'enfant à l'interlocuteur, ayant une incidence sur un mot. Dans la perspective ouverte des actes de parole de l'enfant, on consacre la section 4 à la valeur illocutionnaire des interventions dans le dialogue enfant-adulte, leurs *vicissitudes*. Enfin, dans la section 5, on discutera le potentiel homonymique du signifiant circulant dans la parole de l'enfant.

## 1. Un jeu sonore : que se passe-t-il dans le dialogue (1) ?

Nous partons d'un épisode qui s'installe lors d'un moment ludique d'interaction entre l'enfant et sa mère. Au départ, il est partagé, mais il s'interrompt par la suite. Qu'est-ce qui pourrait mettre ainsi un terme à ce jeu sonore, cette rencontre pendant laquelle la mère et sa fille, Al, s'amusent ? Nous présentons tout d'abord l'épisode en portugais, tel qu'il arrive dans la scène, transcrit par la mère de la petite fille, âgée 2 ans et 8 mois (repris de Figueira 2023a, p. 186). À la suite, la version en français est présentée.

### (1) Lúdico (Al (2 ans et 8 mois) : à la découverte des jeux de langage)

Al<sub>1</sub>. *Novela / vela. Ó, igual! Baleia...*

M<sub>1</sub>. *Sereia. (M entra na brincadeira)*

Al<sub>2</sub>. *Ovo / polvo. Pinguin ... pinguin... (hesita ao procurar a rima)*

M<sub>2</sub>. *Micuim!*

*(Al dá uma risadinha e depois emenda)*

Al<sub>3</sub>. *Ahn? Que é isso, mãe?*

### Ludique (Al (2 ans et 8 mois) : à la découverte des jeux de langage)<sup>9</sup>

Al<sub>1</sub>. *Roman / aimant. Oh, c'est pareil ! Baleine...*

M<sub>1</sub>. *Sirène. (M entre dans le jeu)*

<sup>8</sup> Dans la vie ordinaire, l'échange d'idées entre enfant et adulte englobe, dans une situation particulière et parmi d'autres éléments, l'entourage matériel et les rapports sociaux – des éléments qui sont enregistrés dans la transcription de la scène énonciative, soit par la mère (qui est aussi la chercheuse), soit par un autre adulte qui participe de la conversation.

<sup>9</sup> Puisqu'il s'agit ici d'un épisode mettant en scène la dimension sonore du jeu du langage, la traduction qu'on en propose en français tente elle-aussi de jouer de son mieux sur le caractère d'homophonie de la plaisanterie lancée par Al à la mère. En ce sens, la traduction de cet épisode privilégie, lorsque c'est nécessaire (quasiment à chaque fois) le signifiant. Il s'agit, en d'autres termes, d'oser une traduction qui n'efface pas le fait linguistique qu'il s'agit de décrire. (Note de la traductrice)

Al<sub>2</sub>. *Œuf / Bœuf. Pingouin... Ping... (il hésite, cherchant la rime)*  
 M<sub>2</sub>. *Grouin !*  
 (Al éclate de rire et poursuit)  
 Al<sub>3</sub>. *Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça, Maman ?*

Les tours de la parole dans le dialogue montrent un couplage de mots. On entend trois paires, à chacune correspondent deux mots du lexique des deux, l'enfant et la mère: *novela/vela ; baleia/sereia ; ovo/polvo*. En français: *roman / aimant ; baleine / sirène ; œuf / bœuf*.

Sur le chemin de ce qui deviendra un quatrième moment du jeu, Al, hésitant, lance le mot: *pingouin... ping...* Elle ne trouve pas de paire pouvant correspondre à cette entrée. C'est alors que la mère de Al poursuit en disant *micuim / groin*, un mot pour l'enfant dénué de sens. L'enfant s'étonne, et met un terme à la plaisanterie. Al scelle la fin de cette plaisanterie sonore en refus qu'un *micuim* aille de pair avec *pinguim*.

Il ne fait aucun doute que, depuis sa première réplique, la petite fille était disposée à une recherche de la sonorité commune (qu'on voit ce qu'elle dit en Al<sub>1</sub>: *Oh, c'est pareil!*). La similarité se trouve dans les mots qui riment, qui cheminent ensemble en assonances, fruit d'un rapport associatif fondé sur la coïncidence de son. Ce sont des trouvailles occasionnelles, à la faveur d'un échange posé comme une plaisanterie verbale. Pourtant, le dernier mot lancé par la mère: (M<sub>2</sub>) *micuim*, fait l'objet d'un questionnement en Al<sub>3</sub>: *Hein? Qu'est-ce que c'est que ça, Maman?*, mettant alors un terme au jeu<sup>10</sup>, qui se défait.

Al ne reconnaît aucune contrepartie de *signifié* dans *micuim*. Si celui-ci évoque un signifié pour M<sup>11</sup>, ce dernier n'est pas partagé par Al, qui manifeste promptement son étonnement; son sentiment d'étrangeté. Ce qui semble manquer à Al dans *micuim*, ce qu'elle réclame, c'est l'autre face du signe; il lui manque la double essence du langage. *Micuim*, une figure vocale, apparaît à l'enfant en dehors du "jeu de signes appelé langue"<sup>12</sup>.

À ce stade, il convient de se demander : qu'est-ce qui unit deux parlants en tant qu'ils partagent la même langue? Le *sentiment/l'intuition* qu'ils associent à chaque portion de la chaîne sonore "identifiable pour les locuteurs natifs, de qui cette langue est la langue" – nous répondons en citant un passage de Benveniste (1966, p. 127; c'est l'auteur qui souligne). Mais on complète par la mention obligatoire à Saussure, dont l'édifice théorique tient compte de la question de la reconnaissance de l'*unité linguistique*, de sa *délimitation* par le parlant.

Continuons avec l'accent mis sur le mot, en nous concentrant, en 2, sur sa structure morphologique complexe, siège de répliques spontanées de l'enfant.

<sup>10</sup> Le mot *jeu* a un large spectre d'utilisation dans l'œuvre de Saussure (Testenoire 2018).

<sup>11</sup> Comme le savent les adultes (mais pas l'enfant), *micuim* est le nom d'une sorte de "parasite de la peau des vertébrés, presque microscopiques, de couleur jaune ou rougeâtre, qui sont parfois confondus avec les tiques" (traduit de la définition en portugais de: Houaiss 2001, 1919).

<sup>12</sup> Entre guillemets un passage du manuscrit "De L'essence double du langage" (ELG, Saussure 2002, p. 38).

## 2. Nommer et prédiquer: faits de langue et effets dans le discours

Celui ou celle qui consulte des publications portant sur l'Acquisition de Langage a sans nul doute déjà rencontré un registre aujourd'hui classique dans la littérature du domaine. On le trouve mentionné chez Karmiloff-Smith (1995, p. 31) au cours d'un dialogue présentant deux opérations centrales du langage: nommer et prédiquer. Grâce à un commentaire répliquant de l'enfant, il nous est possible de témoigner d'un fait de langue. Portant son regard sur une machine à écrire, Yara demande ce que c'est. Alors qu'elle reçoit comme réponse: *a typewriter*, la petite fille, exprime alors à son interlocuteur son désaccord: *No, you're the typewriter, that's a typewrite*. Elle destine le nom de *typewriter* non pas à l'objet, mais à celui qui en fait quelque chose. Est ainsi mis en évidence le fait que, sous le nom de *typewriter*, d'autres agentifs s'alignent, des noms tels que *farmer, singer, dancer, teacher, ...* – un ordre linguistique par lequel l'enfant se révèle être déjà affectée. Cette explication fait ressortir le fait, mais l'on ne peut ignorer son aspect répliquant (Figueira 2019, p. 109-110). Alexander, présente à peu près le même phénomène. Voyons ci-dessous :

*Alexander. I'm not the cook, I'm the cooker, Mummy. I'm the cooker today. (a)*  
(mother explained that the stove was the cooker)  
*Alexander (furious). No, no, no, that's the cook, it's me the cooker. (b)*  
(KARMILOFF-SMITH ; KARMILOFF-SMITH 2001, p. 80)

À travers une structure de type "Pas X, c'est Y", Alexander est conduit à refuser ce que la mère lui avait dit (on voit, entre parenthèses, la position de la maternelle: *mother explained that the stove was the cooker*). À deux reprises – (a) et (b) – le petit garçon marque son indéniable implication dans ce qu'il faut. Pour nous, il s'agit d'une trouvaille qui dévoile un état de langue du rapport du sujet à la langue, lequel découle d'un procès de *subjectivation*, défini comme une *capture*<sup>13</sup>.

Pris d'un élan de contestation furieuse, se nommant *cooker*: *No, no, no, that's the cook* (port. *panela*), *it's me the cooker* (port. *cozinheiro*), le petit garçon réserve l'expression morphologique *cooker* à l'implication de laquelle il participe, à ce qu'il fait en tant qu'*agent*, destinant *cook* à la poêle. Discursivement, une opposition se précise quant au lexique, qui – nous complétons – se révèle comme un lieu de non-coïncidence digne d'être noté, dans un dire fermement assumé par l'enfant<sup>14</sup>.

Nous arrivons maintenant aux enfants apprenant le portugais, dans le contexte des projets pour l'avenir. Une enquête empirique au sujet de "ce-que-je-vais-être-quand-je-serai-grand" révèle un noyau continuellement enrichi par les découvertes des collaborateurs, dont certaines sont d'une simplicité délicate: *Eu quero ser sorvetista* (ad. *sorveteiro*); d'autres révélant leur admiration pour une

<sup>13</sup> J'utilise ici une expression de De Lemos (2002).

<sup>14</sup> Plus loin (section 3) d'autres actes de discours suscitent la réflexion en raison des effets qu'ils ont sur la parole.



idole: Quando crescer eu quero ser rockista (ad. roqueiro).

L'enfant emploie *sorvetista* (au lieu de *sorveteiro*), *rockista* (au lieu de *roqueiro*). Les deux cas mettent au jour des occurrences divergentes quant au suffixe, qui n'est pas conforme à l'emploi des adultes – autrement dit, les items diffèrent à l'égard du “bon usage”.

Une *ronde de suffixes* fait alors surface. Dans le présent article, nous sélectionnons quelques exemples de ce fait, d'autres peuvent être consultés, de façon plus complète, dans l'article: “Extratos diários da infância: um domínio empírico para a teorização saussuriana” (Figueira 2023a)<sup>15</sup>. Puisqu'il s'agit d'un fragment de trouvailles en portugais, dont nous sommes chargés de faire la description, on se limite ici à signaler la *glose* qui traduit le phénomène de la divergence vis-à-vis du portugais de l'adulte. Mais l'on invite en outre le lecteur francophone à ajouter des occurrences semblables (si elles existent) à partir des occurrences enfantines sur l'acquisition du français-langue maternelle.

En tant qu'*innovations* dans l'expression de noms d'agent professionnel, notre explication envisage un phénomène essentiellement fondé sur la forme et le sens, l'essence double du fonctionnement du langage. La description évoque les rapports associatifs latents (*via analogie*), qui sont mobilisés dans la trajectoire de l'enfant avec sa langue maternelle, le portugais.

Le panorama offert par (2)-(4) laisse voir que la divergence s'installe là où les terminaisons (suffixes) flottent au gré des associations possibles, *mises en rapport* du trésor de la langue.

(2) (D, une fille de 3 ans, sérieuse et convaincue, déclare à sa famille)

D. Quando crescer quero ser **cabeleirista** / Quand je serai grande, je veux être *cabeleirista!* (port. *cabeleireira*, fr. *coiffeuse*) (3 ans)

(3) (la maman de Al lui dit que le printemps arrive; Al fait un dessin pour saluer la saison nouvelle)

Al. Mamãe, quando eu crescer eu quero ser **desenhora**. / Maman, quand je serai grande, je veux être *desenhora*. (= port. *desenhista*, fr. *dessinatrice*) (3; 9.21)

(4) (un garçon exprime son désir pour l'avenir)

Enfant. Eu quero ser **sorvetista**. / Je veux être un *sorvetista*. (= port. *sorveteiro*; fr. *glacier*)

Dans (2) ci-dessus, *cabeleirista*, vient à la place de: *cabeleireira* (fr. *coiffeuse*); dans (3), *desenhora* vient à la place de *desenhista* (fr. *dessinatrice*). Dans (4) *sorvetista* vient à la place de *sorveteiro* (fr. *glacier* ou *marchand de glaces*). Les mots en (2) et (4) se forment selon le modèle de noms terminés en *-ista* (*motorista*, *balconista*, *jornalista*...), mots qui désignent une profession (voilà le lien sémantique). Avec *desenhora*, on constate un mot qui se forme en analogie aux mots terminés en *-ora*, relatifs à la personne qui pratique un métier: *cantora*, *pintora*, *vendedora*... La description permet d'envisager un état de langue exubérante (FIGUEIRA 2018a, p. 21), où se jouent des rapports associatifs latents.

<sup>15</sup> Certains des exemples ci-haut faisaient partie de notre exposé oral dans le Colloque CLG *Le Devenir*. La littérature dans ce domaine décrit largement la productivité dans la formation de noms d'agent. Certains d'entre eux sont des créations prévisibles, d'autres sont imprévisibles. Pour cela, voir Figueira 2023a, où nous répertorions quelques notations de journaux du passé, ainsi que des enregistrements des chercheurs actuels qui adoptent cette source (Clark, par exemple).

Une morphologie exubérante devient l'espace de la recherche, tout en lui [au chercheur] imposant la tâche de réfléchir sur les fils quasi-invisibles qui en font le tissu. *Cabeleirista*, donnée (2), reste comme l'exemple d'un nom qui s'aligne dans la langue à *dentista*, *pianista*... *Desenhora*, donnée (3), est analogue à *cantora*, *professora*... [...]

Tout en habitant la parole de l'enfant, de telles formations analogiques conduisent le chercheur aux fils qui tissent ces mots dérivés (nominaux ou verbaux), touchant aux limites consolidées de la langue de l'adulte.

En effet, on enregistre la surprise ou bien le rire chez l'interlocuteur adulte, qui reconnaît comme *innovatrice* la parole de l'enfant. Mais la position de l'investigateur, le linguiste, serait plus exigeante, demandant qu'il convoque le *mécanisme linguistique*: les productions des enfants reposent sur l'*analogie*, sur l'alignement dû aux rapports associatifs *latents*, qui mettent en cause l'ordre de la langue. Or, la formulation qu'on trouve dans Normand (2000, p. 87), tout en signalant l'effet de l'analogie dans le discours, offre matière à compléter l'analyse de nos données: "[l'analogie] rend visible par la *surprise* qu'elle provoque, et qui *suspend sur un point* l'évidence de la parole, le *fonctionnement des rapports dans le système*" (je souligne).

Un espace de correction? Pourtant dans la scène énonciative en observant l'interaction, nous constatons que l'adulte ne corrige pas toujours. Souvent, il sourit à ce qui lui semble être quelque chose de propre au langage de l'enfance. On a l'occasion de reprendre ici les paroles de Hippolyte Taine: "...s'il [l'enfant] apprend de nous notre langue, nous apprenons la sienne" (apud DELEFOSSE 2010, p. 74) – observation envisagée dans le cadre particulier d'une langue en mouvement. "L'innovation jaillit (...) dans la parole des enfants, sans que pour autant ils le sachent" (FIGUEIRA 2018a, p. 21). L'aspect inattendu de la production saurait donc à interpréter comme effet de "candeur". Dans un texte autographe, la Deuxième Conférence de Genève, nous trouvons des éléments portant sur cet effet "candide" (ELG 2002, p. 160), attribué par Saussure aux énoncés enfantins. On s'interroge alors à propos de la nature du processus de l'acquisition du langage<sup>16</sup>, marqué d'un état particulièrement mouvant, comparative-ment à un état relativement consolidé, dans la langue de l'adulte.

### 3. Les actes illocutionnaires et leurs effets dans la scène de l'énonciation: le dit et le dire.

Considérons maintenant la question suivante : au point d'arrivée, un acte de parole sera toujours reconnu comme la force illocutionnaire de son point de départ ? C'est ce qu'il faut vérifier. La sélection inclura des épisodes de notre matériel (recueilli de journaux) et un épisode extrait de Eve Clark.

<sup>16</sup> L'expression *air candide* suggère un processus qui se donne de façon non-consciente – élément qu'on réserve à un autre article, en vue d'une discussion sur les degrés de conscience, sujet central pour le chercheur dans le domaine de l'acquisition du langage.

Passons au premier extrait. Repris de Figueira (2022, p. 238-239), (5) est exemplaire en vue de mettre en évidence un cas de dispute entre les locuteurs (mère et fille).<sup>17</sup> En tant que siège indéniable d'une asymétrie dans le discours, il nous interroge ici sur la progression de l'interlocution (signalée de a à g).

**(5) INGRATA**

(Mamãe ocupada na cozinha, Alice resolve brincar com a carteira dela)

M. Al, não mexe na minha carteira! Põe de volta na bolsa da mamãe! (a)

(A pequena não se intimida e tira a carteira de habilitação de dentro...) (b)

M. Al, não brinca com isso não! Põe de volta na carteira! (a pessoa se desespera)

(Por fim, a menininha tira o cartão de crédito) (c)

M. Al, não meeeeeexe nisso! Se perder eu tô frita! (a pessoa surta) (d)

(De repente ela fala)

Al. *Eu tô tilando pa te dá!* (e me passa o cartão) (e)

M. *Ah, tá bom...* (a pessoa respira aliviada) (f)

(ela olha pra mãe enquanto esta guarda o cartão e diz)

Al. DE NADA, mãe! kkkkkkkkkk (g) (2;7.26)

**(5) INGRATE**

(Maman occupée en cuisine, Alice décide de jouer avec son portefeuille)

M. AL, ne touche pas à mon portefeuille ! Remets-le dans le sac de maman ! (a)

(La petite ne se laisse pas intimider et sort du portefeuille le permis de conduire...) (b)

M. Al, ne joue pas avec ça ! Remets-le dans le portefeuille ! (la personne perd patience) (c)

(Finalement, la petite fille sort la carte bancaire) (c)

M. Al, ne touche paaaaaas à ça ! Si je le perds, je suis foutue ! (la personne craque) ( d )

(Soudain, Al parle)

Al. *Je sors pou te donner* (et elle passe la carte) (e)

M. *Ah, ça va alors...* (soulagée, la personne respire) (f)

(Al regarde alors dans la direction de sa mère pendant que celle-là attend sa carte et dit)

Al. DE RIEN, *maman ! ahahahahah* (g) (2;7.26)

Le dialogue révèle un conflit entre deux volontés vis-à-vis un objet dans la scène (a). Al ne se laisse pas intimider face à la demande de sa mère (b), et en arrive à effectuer l'acte – interdit – de sortir la carte bancaire de la mère (c).

Comment donc s'en sort la petite fille, face à l'affliction de la mère? (d) Soudainement (comme on le note), Al réagit par la réponse: *Je sors (la carte) pour te donner* (e). Une telle réponse désarme M, mais l'actuation de Al ne s'en tient pas à cela: en recevant de sa mère, soulagée, un *Ah, ça va alors* (f), interprétable comme une trêve, la fillette se retourne avec son: *De rien* (g), achevant d'une pointe fine le dialogue.

<sup>17</sup> Daniela Marini-Iwamoto, que nous remercions, nous a fait connaître ce dialogue avec sa fille, extrait dont l'excellence on la reconnaît immédiatement.

On observe que la mère, confortée, reçoit la carte en soupirant, mais sans avoir prononcé le protocolaire *merci*. On comprend, à juste titre, que le soupir de soulagement de M vaut comme une forme de remerciement dans ce dialogue bien senti. Mais, nouvelle surprise: c'est la fillette qui renvoie à sa mère la contrepartie du *merci*, en énonçant: *de rien* !<sup>18</sup>

Certes, le centre de l'épisode est un objet en dispute, mais si l'objectif est de prendre en compte quelque chose de l'ordre du discours, on doit dépasser la caractérisation de l'énoncé de Al<sub>1</sub> en tant qu'expression d'une simple action *manipulative directe* de Al<sup>19</sup>. En effet, cela ne suffit pas à rendre compte de ce que cet acte représente pour la mère; et, de surcroît, il faut absolument ne pas manquer le (remarquable) rebondissement discursif que la restitution de l'objet provoque ! Les moments dramatiques qui précèdent l'énonciation (e) de Al sont un point particulièrement décisif de la réussite, et le linguiste ne saurait les ignorer. En vue d'une analyse capable de prendre ce fait en compte, on a recours à Ducrot qui, dans la Préface à Vogt (1977), défend l'*enchaînement discursif* comme lieu indispensable dans la recherche linguistique.

Une telle inclusion se justifie non seulement par la parole providentielle de Al<sub>1</sub> (e), mais aussi dans la réponse enchaînée de M à Al, le coup qui suit: *Ah, ça va alors...* (f). Aucune réprimande n'advient dans cette interaction: de polémique, le geste de restitution de la carte bancaire, auquel s'ajoute l'explication de la petite Al, place le discours sur un autre terrain: celui du dialogue pacifique, respectueux. Si cela remplit déjà un rôle central dans l'analyse de ce moment, l'épisode est encore plus intéressant dès lors que c'est Al qui assure le coup final avec la contrepartie de la formule de remerciements (voir note 18).

En prenant en compte ces contextes domestiques, le chercheur est tenu de parler des rapports intersubjectifs, un aspect pertinent dans l'évaluation des actes de parole intégrant un dialogue entre des personnes familières. Ce commentaire est nécessaire pour poursuivre vers une autre scène, au cours d'un dialogue entre C, un enfant de 6 ans, et sa grand-mère<sup>20</sup>.

**(6) (avó e criança se encontram)**

Avó. Nossa, como você está bonitinha, C !

C. Vó, tem mais elogios? / <sup>21</sup> (risos)

**(6) (grand-mère et enfant se rencontrent)**

La grand-mère : Mon dieu, comme tu es jolie, C !

C. Mamie, tu en as d'autres / , des compliments / ? (rires)

<sup>18</sup> En outre, le dialogue nous éveille à une question (réservée à un autre article): serait-il possible d'entrevoir de l'ironie dans la réponse « de rien ! » de la petite fille ?

<sup>19</sup> La notion de causalité a connu un énorme intérêt, visible dans les études de Shibatani et dans les articles que l'auteur a édités dans le livre *The grammar of causation and interpersonal manipulation* (Shibatani 2002).

<sup>20</sup> Je dois à Francisca LierDeVitto la permission de citer cet épisode, recueilli par elle, qui m'a aimablement autorisé à l'inclure dans cet article.

<sup>21</sup> L'intonation ascendante est indiquée par / .

Alors qu'elle est gentiment saluée par sa grand-mère: *Mon dieu, comme tu es jolie, C !*, C dégage une réponse toute prête: *Mamie, tu en as d'autres, des compliments?* Et cette scène domestique se termine alors en éclats de rire. Pour nous, c'est bien la preuve que C ne méconnaît pas la valeur illocutoire d'un compliment, au point d'en redemander... L'épisode montre de manière convaincante/incontestable que cette petite fille sait qu'elle est la cible d'un acte de parole élogieux.

Si C aime être la cible d'un compliment, qu'en est-il d'Antoinette, âgée de 7 ans, dont Jespersen nous a fait connaître la situation par la mention au dialogue (7)? Il faut examiner en détail l'extrait si l'on souhaite extraire quelque chose de l'attitude de la petite, vis-à-vis de la félicitation dont elle est la destinataire.

(7) (Antoinette K (7) in reply to:

Adulte. C'est bien, je te félicite !

said :

Antoinette : Eh bien, *moi*, je ne te fais pas licite.

(apud JESPERSEN 1922 [1964], p. 133)

En examinant la réponse d'Antoinette du seul point de vue de la séquence sonore *félicite*, on dirait que le mot que la petite écoute: *félicite* devient pour elle re-signifié, découpé en deux signés *fait* et *licite*.

Du point de vue discursif, il faudrait prendre l'acte de parole accompli: logés dans une configuration syntaxique précédé par *moi*, et suivie d'une énonciation qui reprend le pronom personnel *je* : *je ne te fais pas licite*, cet acte de parole, adressé à l'interlocuteur peut être interprété au moment où il tombe dans l'oreille comme une réplique surprenante – un acte de parole véritablement inquiétant, en raison de la valeur contestatrice du compliment. Jespersen nous fait voir que la bande sonore est redimensionnée, fait linguistique laissant de côté la position subjective de la fillette. Nous complétons l'analyse en signalant qu'Antoinette en (7) et C en (6) sont en différentes positions. Au contraire de C dans l'extrait (6), Antoinette ne reconnaît pas à son interlocutrice le droit à un aimable compliment.

D'autres questions surgissent face à des événements qui soulèvent des questions touchant au domaine de l'intersubjectivité. Pour élargir l'échantillon, considérons (8), une situation où l'enfant prend la parole pour communiquer un fait négatif dans le contexte familial. Il commence d'une manière curieusement dénuée de participation personnelle.

(8) (subitamente, informando a mãe, J declara)

J<sub>1</sub>. *Seu baton sumiu.*

M (não diz nada; J prossegue)

J<sub>2</sub>. *Eu levou/leveí pá/pá jogá fora.*

M. Jogar? Onde?

J<sub>3</sub>. *Jogá no lixo.* (3;2.2)

(8) (soudainement, informant sa mère, J déclare)

J<sub>1</sub>. *Ton rouge à lèvres a disparu.*

M (elle ne dit rien; J continue)

J<sub>2</sub>. *Je l'a pris / l'ai pris pour / pour le jeter.*

M. Jeter? Où?

J<sub>3</sub>. *Jeter à la poubelle.* (3;2.2)

Que peut-on attendre du compte-rendu d'après l'énonciation initial de J (J<sub>1</sub>) dans l'épisode (8)?

Sans que sa mère ne lui ait posé la question, la fillette lui annonce qu'il est arrivé quelque chose à son rouge à lèvres. L'événement est mentionné de manière totalement impersonnelle, exposant ce qui est arrivé à l'objet appartenant à la mère. On peut dire que l'enfant expose un état de choses sans s'impliquer dans cet événement: J<sub>1</sub> *Ton rouge à lèvres a disparu.*

Si les choses s'en étaient tenues à ce point, il serait certainement possible de supposer que J n'a pas tout dit de ce qui intéresse son interlocutrice, ce qui viole un principe conversationnel<sup>22</sup>.

Au coup suivant (J<sub>2</sub>), pourtant, un aveu spontané se produit, marqué cette fois par la présence du pronom *je*: *Je l'a pris / l'ai pris pour / pour le jeter* – énonciation qui semble correspondre à un sentiment de devoir, auquel la petite fille ne pourrait échapper. On note que sa parole est hésitante au début quant à la personne verbale, qui passe de la troisième (*levou*) à la première (*levei*): *l'a pris / l'ai pris*, mais l'énoncé est clair quant au destin du rouge à lèvres: (...) *pour le jeter. Jeter à la poubelle*, comme complète la petite.

Émerge en ce point ce qu'on saurait attendre: un aveu adressé à la partie concernée, la propriétaire du rouge à lèvres. C'est alors que l'énoncé respecte la maxime de pertinence (Grice 1975): "dis tout ce qui intéresse celui qui t'écoute", mais impressionne dans la mesure où il a été introduit hors d'une élocution de responsabilité assumée.

En bref: un mouvement initialement dépourvu d'engagement personnel de celui qui prend la parole (J), change au moment où l'enfant cède à une pression explicite ou implicite (essayons de compléter l'analyse fondée sur Grice), pression qui tient à la déontologie des relations interpersonnelles (Figueira 2022) auxquelles la petite est en définitive sensible. Et voilà l'aveu de ce qui se sait être un "méfait"!<sup>23</sup>

En reprenant la question de départ de cette section: un acte de parole sera toujours reconnu comme la force illocutionnaire de son point de départ? Nous ajoutons un exemple venu de Clark (2009) s'intéressant aux aspects du "being polite" – section du chapitre *Using language* de son œuvre *First Language Acquisition*.

L'exemple de Janie (âgée 4;6 ans) nous fait voir un flagrant décalage entre l'intonation, le ton de la réquisition et la réquisition elle-même. Comme on le lit en anglais (Clark 2009, 320): "for four-and-a-half-years-olds, the politeness markers produced sometimes conflicted with the tone of the request".

(9) JANIE (4 ;6): *Pretty please.*

<sup>22</sup> Selon Dascal (1982), le concept de pertinence, utilisé par Grice (1975, p. 45) dans sa "logique de la conversation", agit comme un principe général de coopération selon lequel le locuteur doit apporter sa contribution conversationnelle en fonction du but ou de la direction de l'échange conversationnel auquel il participe.

<sup>23</sup> Concernant l'expression d'agentivité dans le contexte familial, on constate que la participation de l'enfant dans un événement causal émerge dans le discours en actes diverses. Le rôle de l'énonciateur (l'enfant) peut être: (i) assumé sous sa responsabilité; (ii) effacé; (iii) transféré à l'autrui; (iv) divisé avec l'autre personne (Figueira 2022).

Pretty please. Coo-kie. (shouts)

Pretty please or I'm gonna git out.

I'm 'less you gimme some juice.

Pretty please.

(apud CLARK 2009, p. 320)

Dans (9) cité ci-dessus, selon l'auteure: "the intonation and use of threads are at odds with the child's use of *please*", c'est-à-dire que l'intonation et les tours contrastent avec l'utilisation de *please*. La formule de politesse ne combine pas avec le ton de la sollicitation énervée de la petite fille.

Le quotidien de l'interaction verbale des enfants brésiliens exhibe des faits similaires. En feuilletant le Journal d'Al, nous découvrons deux registres intéressants. C'est à l'âge de 2;8.4 ans qu'émerge (10), noté par la mère. Nous nous sommes également intéressés à un registre antérieur, qui implique des expressions de politesse: (11). Dans les deux cas, il faut noter la réaction de la fillette face à l'intervention de sa mère. Comment cela se produit ? Accompagnons les échanges de parole respectivement enregistrés sous les titres "Educação" et "**Arrependida** pero no mucho".

#### (10) Educação

(Alice agachadinha no canto da sala, diz: "- sai p[r]a lá, mãe!")

"- Epa! sai pra lá não! como é que se diz?", pergunto eu, confiando na boa educação que ela recebeu e esperando um "dá licença" mais polido.

"- sai p[r]a lá pufavô!" Kkkkkk (2;8.4)

#### (10) Politesse

(Alice s'accroupit dans un coin de la salle et dit: "Dégage de là, Maman!")

"- Houla ! dégage de là, certainement pas!", dis-je, confiant dans la bonne éducation qu'elle a reçue, m'attendant à un "tu permets ?" plus poli.

"Dégage de là, s'il te plaît!" Lol! (2;8.4)

#### (11) Arrependida pero no mucho

(Alice deu de colocar apelido em todo mundo e começou a chamar a cachorra de "feiosa" ontem. Disse pra ela parar com aquilo porque a Nina iria ficar triste. Ela se agachou na frente da cachorra e disse em tom arrependido)

"- Nina, di[s]cu[l]pa! é só b[r]incadeira, viu, feiosa!"

Rsrsrcs (2;3.6)

#### (11) Désolée pero no mucho

(Alice a donné un surnom à tout le monde et a commencé à traiter la chienne de "moche" hier. Je lui ai dit d'arrêter ça parce que cela ferait de la peine à Nina. Elle s'est accroupie devant la chienne et a dit d'un ton de regret)

"- Nina, excuse-moi!

C'est juste une blague, tu sais, la moche!"

Lool ! (2;3.6)

En entendant une expression moins polie de la petite fille, "Dégage de là, Maman" (Sai p(r)á lá, mãe! - ordre ou demande, on hésite), surgit en (10) l'avertissement providentiel de M: "Houla ! Dégage de là, certainement pas!" (Epa! Sai prá lá não!). Accompagné d'une question: "Comment on dit?" (Como é que

se diz?), la remarque de la mère signale à l'enfant l'usage de "s'il te plaît" (por favor), formule adéquate à la vie sociale.

De la part de Al, l'épisode montre un accord et un désaccord. La petite fille est sensible à la sollicitation concernant la formule éduquée. Mais, entre ce qui est contestable dans ses propos dirigés à M, sai p[r]a lá, et ce qu'elle-même reformule effectivement dans son énoncé, un léger décalage est maintenu. La fillette répète exactement le même énoncé, Sai p[r]a lá, suivi de la formule por favor: Sai p[r]a lá pufavô! / "Dégage de là, s'il te plaît".

L'expression "dá licença" ("tu permets?") pourrait permettre, dans un tel contexte, de se substituer à l'énoncé dans son ensemble, ayant pour effet – désirable – d'adoucir la demande, évitant par-là même le "dégage", qui sonne durement, lourdement, malpoli... Mais il n'en est ainsi que pour l'adulte, car la petite fille dans ce contexte se contente de lui ajouter le "s'il te plaît", indifférente à l'effet que cette expression à côté de "dégage" provoque chez son interlocutrice, à savoir, l'éclat de rire.

Quels sont donc les effets de l'intervention de l'adulte sur le dit, ou sur le dire, dans les interactions du quotidien ? Le scénario est particulièrement variable<sup>24</sup>. D'autres interrogations également pertinentes sont: qu'est-ce que l'enfant perçoit comme erreur ou inadéquation quand l'adulte le/la corrige ? La correction, lorsqu'elle est ponctuelle, est-elle toujours effective ?

Le second épisode, recueilli à l'âge de 2 ;3.6 ans de Al, expose une scène entre la fillette et sa petite chienne. La petite fille s'adresse à sa chienne, Nina, à travers l'attribut "feiosa" (fr. "moche"). Sa mère la corrige. S'en suivent des excuses de Al à la partie "offensée", mais qui maintiennent le mot "feiosa" (fr. *moche*). Dans ce cas, l'incompatibilité dans le mot *moche* qui ne va pas avec la formule de gentillesse "desculpa" ("pardon", "excuse-moi")<sup>25</sup>.

Le lecteur pourra enrichir le panel ci-dessus au travers d'autres trouvailles qui élargissent la discussion sur l'univers des expressions de politesse conventionnelle. Dans ce domaine, langage et expérience avec les bienséances sociales fonctionnent main dans la main, toutes deux en voie de constitution; et il n'est pas rare qu'elles nous fassent sourire avec des données vraiment "données" (port. *de graça*). Notons que les deux sens de "de graça", en portugais: (i) gratuites et (ii) donnant le sourire, nous ont permis de glisser vers ce jeu de mots (Figueira 2001). Il est en effet tout à fait adéquat pour passer maintenant au domaine des homonymies, comme siège, ou source susceptible d'abriter des potentialités de signification. En fait, ce thème va et vient dans ma recherche.

Dans une récente étude (Figueira 2023a), j'ai présenté une proposition qui cherche à rendre compte des trouvailles qui viennent clore ce que j'appellerai: (i) l'homonymie opacifiante et (ii) l'homonymie dévoilée/montrée. Certains épisodes nouveaux seront présentés, dans la section qui suit, dont

<sup>24</sup> *Eu quero ser desenhora* vient de la même petite fille (v. (3) ci-haut). M ne corrige pas la prédication *desenhora* (à la place de *desenhista*). Quant au dire de Al, en (10) et en (11), il y a de quoi corriger ou objecter.

<sup>25</sup> S'excuser est un acte qui suppose une prise de recul, une "mise en arrière", la reconsidération de ce qui a été dit. En même temps, malgré le ton de remords de Al, qui achève la demande d'excuses, le mot "moche" compromet l'acte en tant que tel: les "felicity conditions" d'Austin ne seraient pas tout à fait accomplies. Dans la transcription du dialogue, le titre "Désolée, pero no mucho" / "Arrependida pero no mucho", montre que l'adulte est sensible au point où cet acte de parole de Al échoue en tant que tel.



les titres sont inspirés des travaux de Authier-Revuz (1995).

#### 4. La chaîne sonore: siège de non-coïncidences du dire. De l'homonymie opacifiante à l'homonymie montrée (autrement dit, homonymie dévoilée).

Nous vivons en permanence en compagnie des homonymes. Ils passent inaperçus, dans le langage ordinaire, la plupart du temps. Dans les jeux verbaux entre adultes, ils apparaissent pour le divertissement. Un exemple très intéressant: les devinettes, parce qu'elles provoquent un effet déconcertant sur le partenaire du jeu, quand celui-ci échoue dans la bonne réponse.<sup>26</sup>

À l'égard de l'homonymie dans le dialogue adulte-enfant, il faut partir d'une question: Que se passe-t-il lors d'une production qui se heurte à un homonyme? L'enfant est-il sensible au fait ou y est-il indifférent? Les trouvailles enregistrées montrent la position du sujet par rapport à la langue et à l'autre, dans le cadre d'une interaction particulièrement troublante.

Tout d'abord nous nous servons d'un dialogue avec J, âgée de 3 ans et 8 mois. Dans la scène: M, la mère, feuillette un livre qui montre un serpent. Elle dit à sa fille aînée (An) que le serpent a une longue langue; J, qui est proche et entend ce que dit sa mère, demande:

(12) J. *Que língua que a cobra fala?* (3;8.22)

(12) J. *Quelle langue le serpent parle ?* (3;8.22)

L'adulte parlait à An d'un organe de la bouche (= langue 2 / língua 2) parlent les serpents? conduit la conversation à un autre référent: langue 2. Une telle curiosité surprend la mère. Néanmoins, il faut dire que la question est justifiée, étant donné que les animaux parlent dans les histoires enfantines. En fait, J a découvert un deuxième sens pour le mot, ce qui contribue à attester la présence chez l'enfant de l'homonymie, à un très jeune âge.

Une donnée recueillie par Santos (1997), est susceptible de répondre à la question ci-haut: l'enfant est-il sensible au fait homonymique ou en est-il indifférent?

(13) (l'institutrice et les enfants se demandent comment faire une petite maison pour le lapin que les enfants ont reçu)

T<sub>1</sub>: *Por que não faz que nem o caseiro ? / Pourquoi on ne fait pas comme le caseiro ?*

P<sub>1</sub>: *Como assim ? / Que veux-tu dire ?*

T<sub>2</sub>: *É, que nem o caseiro, com tijolo e cimento... / OK, comme le caseiro, avec de la brique et du ciment ...*  
(2;11.02) (à

<sup>26</sup> Pour les devinettes, voir Marini-Iwamoto 1999 et Figueira 2001.

partir de Santos 1997: 122)<sup>27</sup>

Dans la scène, en faisant référence à celui qui travaille dans la construction d'une maison, T, le garçon, part de *casa* pour nommer le professionnel, désigné dans le lexique de l'adulte: *pedreiro*. La dénomination divergente prend le chemin d'une motivation (sémantique), à la surface du nom auquel il s'attache: *casa* (non *pedra*) est à la base d'un nom créativement destiné au professionnel qui construit la maison! Cela serait une des conclusions à tirer d'une description linguistique *stricto sensu*. Voilà le fait en tant que tel.

Mais l'analyse doit continuer dans la direction de l'effet de cette énonciation dans le dialogue. Que se passe-t-il du côté de l'institutrice de l'enfant lorsqu'elle entend la suggestion pour abriter le lapin qui n'a pas de *maison* (port. *casa*): - *Por que não faz que nem o caseiro?* Aussitôt qu'elle entend cette proposition faite par le petit garçon, l'institutrice l'interpelle (*Como assim?*), dans une demande d'explication. Elle reçoit une réponse éclaircissante: *É, que nem o caseiro, com tijolo e cimento...* C'est-à-dire, le *maçon*.

À ce point, P arrive à la conclusion que la dénomination *caseiro* n'a rien à voir avec celui dont le travail consiste à garder la maison (une remarque: en portugais *caseiro* est le nom destiné à celui qui est le *gardien* de la propriété). Dans le parler de l'enfant *caseiro* se rapporte à celui qui construit la maison!

En ce moment, un cas de coïncidence formelle entre deux signes émerge dans le discours. Mais – notons-le bien – c'est seulement pour l'institutrice que la dénomination improvisée par le garçon risque d'installer le doute. L'enfant lui-même, dans sa création, reste indifférent (opaque) à la duplicité de significations, ouverte par son innovation momentanée.

Une autre remarque à propos de cette condition. L'innovation en (13) repose sur un modèle existant en puissance dans la langue (CLG): pour celui qui s'occupe du jardin, port. *jardineiro*; qui s'occupe des horloges, port. *relógios, relojoeiro* ... Qui fait la maison (port. *casa*), port. *caseiro* ! L'innovation de T, *caseiro*, n'est rien d'autre qu'une possibilité ouverte dans le tissu de la langue. Fait grammatical de la langue portugaise, une langue dont, à l'âge 2 ans et 11 mois, l'enfant est déjà captif (bien que sans le savoir explicitement).

Ces innovations méritent d'être incluses dans un Journal, dépositaire des événements singuliers du langage dans les années de l'enfance. Aimard, à travers des exemples lapidaires du jeu du mouvement de la langue dans le discours de l'enfant, nous a fait connaître quelques occurrences, affectant par exemple la similitude sonore. Son livre *Les Jeux de Mots de l'Enfant* exhibe (14), une occurrence du fait homonyme ouvertement thématizedans les déclarations successives de V (âgée 3;10):

**(14)** (en coloriant, V. prend un crayon de couleur)

V. Je prends ce vert,  
Pi un verre où on boit,  
Pi des vers dans la terre,  
Pi des verts crayons.

(AIMARD 1995, p. 35)

<sup>27</sup> Nous conservons les conventions notationnelles de Santos. Ici, nous traduisons les dialogues, sauf dans le cas dont la traduction effacerait le fait linguistique que nous voulons décrire.

Après que la petite fille a pris dans ses mains un crayon de couleur *vert*, l'homonymie se trouve dévoilée, dans les énoncés commençant par *pi*, la forme infantile de la négation *pas* (peut-être une réduction de "depuis"). Dans ce joli extrait de V se suivent des mots du même son: *verre* et *vers* (port. *copo* et *vermes*), éléments *homophones* à *vert*. Chaque acte de parole qui suit se répète au sein d'un même modèle grammatical, individualisant ou incluant l'item, à l'intérieur de son univers sémantique: *Pi un verre où on boit*, *Pi des vers dans la terre*, *Pi des verts crayons*. Reste à ajouter que la séquence montre, aux oreilles de celle ou celui qui écoute, une indéniable touche de poésie, répercussion de sa structure parallélitique, remplie par des signes de même son. L'enfant est dans la langue, langue de laquelle il est déjà captif, du jeu qui lui permet de s'approcher des homophones et de les distinguer par le sens.

La collection d'AIMARD nous réserve un nouveau cas où l'homophonie joue un rôle important. Le dialogue se passe entre la mère et un garçon, Emmanuel, âgé 3 ans.

(15) La mère. *Le temps est pluvieux aujourd'hui.*

EM. *Pourquoi ? Quand il fera beau, le temps sera plus jeune ?*  
(AIMARD 1975, p. 56)

La mère de Emmanuel fait un commentaire sur le temps: *Le temps est pluvieux aujourd'hui*. L'enfant réagit en lui demandant: *Pourquoi ? Quand il fera beau, le temps sera plus jeune?* La mère est certainement surprise: *pluvieux* (dérivé de *pluie*) a été reçu comme *plus vieux*, une prédication attribuée au temps. Une telle démarche nécessite une exploration approfondie de l'écoute alternative de Em.

Dans sa question *Pourquoi ?*, on constate une construction complexe: *Quand il fera beau, le temps sera plus jeune?*, qui commence par la considération d'un changement dans le temps: *Quand il fera beau*. Dans la perspective de ce changement, une question inhabituelle, voire insolite, se pose: *le temps sera plus jeune?*, dans laquelle apparaît l'antonyme de *vieux*: (*plus*) *jeune*. Une question sérieuse de la part d'un enfant, qui veut une réponse.

Le *facteur homonymique*<sup>28</sup> est ici en présence. Le garçon met en évidence à partir de */plu-vieux/* un rapport de gradation qui, s'appliquant au temps, établit la relation polaire avec */plus jeune/*. À l'autre extrémité du dialogue, l'adulte (ou l'observateur) est surpris par cet enchevêtrement<sup>29</sup> qui délie et recompose en d'autres pièces le *continuum* sonore entendu. Moment d'une prouesse de langage, qui soulève le voile d'un fait: l'équivocité du langage, ouverte par une écoute inattendue de *pluvieux*.

Venant d'un adulte, elle aurait même pu prendre la place d'un jeu de mots (*mot d'esprit*), utilisé pour divertir, amuser l'interlocuteur. Cependant, dans le cas ci-dessus, de la bouche d'un enfant, elle indique que le mot *pluvieux* a été décomposé, de manière sérieuse, en deux nouveaux signes, et c'est dans ce (re)chiffrement que le garçon se déplace, posant à l'adulte une troublante, une inquiétante

<sup>28</sup> Comme je le nomme dans un travail (en cours). Visible dans le parcours de l'enfant avec le portugais, nous reviendrons sur les manifestations du *facteur homonymique* dans un prolongement de la recherche.

<sup>29</sup> Il m'intéresse de retenir ce mot dans les termes de Saussure.

question.<sup>30</sup>

À cet égard, il me semble approprié de citer un passage du CLG, chapitre “Les entités concrètes de la langue” (SAUSSURE, 1967, p. 148): “... il est extrêmement difficile de débrouiller dans une chaîne phonique le jeu des unités qui s’y rencontrent et de dire quels éléments concrets une langue opère”. Une constatation vraiment non négligeable pour ceux qui désirent prendre en compte les particularités du langage, dans l’univers du parlant adulte, aussi bien que chez l’enfant entre 2 et 5-6 ans.

Avant de formuler les considérations qui viendront clore ce texte, quelques mots. Consacré aussi bien au discours qu’aux faits de langue, cet exposé fait voir que le circuit de l’interaction enfant-adulte peut être affecté de différentes manières par des facteurs qui jouent à la faveur d’un échange asymétrique.

Il suffit de reprendre quelques épisodes des sections précédentes pour voir le destin même de la production divergente de l’enfant: *félicite* est re-dit *fait licite*; *pluvieux* est entendu en tant que *plus vieux*; *língua<sub>1</sub>* est repris *língua<sub>2</sub>*: la fillette de notre exemple (12) interroge sa maman à propos de *langue<sub>2</sub>* (*organe*) alors que M parle de la *langue<sub>1</sub>* (*idiome*). La production qui émerge de la bouche de l’enfant repose sur un découpage divergent de chaîne sonore. En bref: source de *vicissitudes* du symbolique, *hic et nunc*, ce mouvement de déplacement des unités (ou de sous-unités, dans le cas de *félicite* et *pluvieux*) est inscrit dans le potentiel homonymique du *continuum* sonore et se donne à voir durant l’enfance, dans un état de langue, comme on a vu, qu’il incombe au linguiste de prendre en compte afin de lui donner toute sa valeur, lui restituant ainsi son caractère remarquable, son pouvoir heuristique.

Pour finir, reste à signaler la diversité des effets que les productions verbales enfantines suscitent dans un discours: du *prévisible* à l’*insolite*, du *comique* au *déroutant*; voire le *poétique*<sup>31</sup>. Ces effets en tant que tels doivent être considérés dans l’analyse des extraits de journaux, non comme secondaires mais comme capables de susciter des questions pertinentes à cerner les particularités du parcours de l’enfant avec le langage.

## Informations complémentaires

Évaluation et réponse des auteurs

L’évaluation: <https://doi.org/10.25189/rabralin.v23i2.2219.R>

Réponse des auteurs: <https://doi.org/10.25189/rabralin.v23i2.2219.A>

---

<sup>30</sup> La dénomination (port. “*chistes ingênuos*”) de Freud (1988, p. 327) sera appropriée dans ce cas (Figueira 2012).

<sup>31</sup> L’épisode de Valérie, que nous empruntons à Aimard (1975), exhibe un “sur-plus” (l’effet poétique) dont la petite nous fait cadeau.

Éditeur

Marianne C. B. Cavalcante

Instituição: Universidade Federal da Paraíba

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1409-7475>

Alessandra Del Ré

Instituição: Universidade Estadual Paulista

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6740-9631>

Christelle Dodane

Instituição: Université Sorbonne Nouvelle

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-3733-1263>

CYCLES D'ÉVALUATION

Réviseur 1: Irani Rodrigues Maldonade

L'adhésion: Universidade Estadual de Campinas

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5607-7344>

Réviseur 2: Rosângela Nogarini Hilário

L'adhésion: Universidade Estadual Paulista

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-8515-5666>

RÉVISEUR 1

O artigo explora dados de crianças brasileiras e alguns dados do francês no contexto da aquisição da linguagem. Eles chamam a atenção não só pelas características especialmente divergentes da fala da criança em relação à fala do adulto (tema já abordado pela autora em outros trabalhos), mas também pelos efeitos que essas falas infantis produzem no diálogo. Para dar tratamento aos dados, pontos da teoria saussuriana (estruturalismo) são mobilizados, assim como aspectos relacionados a teorias dos atos de fala. O conjunto de dados utilizado na análise é bastante robusto e profícuo para atestar tanto a singularidade da fala da criança, quanto a assimetria, que os efeitos das falas infantis acabam provocando no diálogo, oferecendo assim, sua substancial contribuição para a área.

O texto está bem escrito, porém é recomendável fazer uma revisão do francês para a publicação do artigo. Além disso, alguns ajustes se fazem necessários:

a) faltou sublinhar as palavras importantes no título do artigo, conforme é solicitado pelas normas da revista;

b) no resumo, é preciso retirar a informação de que os dados foram obtidos valendo-se de metodologia longitudinal. Consequentemente, é preciso ajustar a tradução do resumo na segunda língua. Solicita-se confrontar o conteúdo da Metodologia (em 1) com a informação do resumo;

c) foi preciso excluir o sublinhado de diversas palavras ao longo do texto. Seria importante conferir se ainda sobrou alguma sublinhada e retirar o sublinhado;

d) é preciso retirar espaços antes de sinais de pontuação (! ou ?) algo longo do texto;

e) Karmiloff-Smith (1995) não consta nas referências do artigo. É preciso incluí-la;

f) faltou a tradução dos episódios 10 e 11 para o francês, segundo o padrão que estava sendo adotado pela autora.

Todas essas observações/solicitações foram feitas diretamente no texto, que segue anexado, para facilitar o processo de correção pela autora.

### RÉVISEUR 2

No artigo, a autora apresenta uma breve retrospectiva do trabalho por ela desenvolvido na área de Aquisição da Linguagem e discute dados singulares de crianças em fase de aquisição, coletados por ela e também presentes na literatura da área, enfatizando (do ponto de vista do dito e do dizer) a assimetria nos diálogos entre a criança e seu interlocutor adulto. Para isso, lança mão da teorização proposta por De Lemos (2002) a partir da leitura de Saussure e também das propostas de Grice, Austin e Ducrot no âmbito da pragmática.

A reflexão, que em certo aspecto retoma estudos anteriores, ampliando-os, é pertinente e constitui-se como uma contribuição relevante à área de Aquisição da Linguagem e à proposta deste dossiê temático, que versa sobre “A pesquisa em Aquisição da Linguagem no Sul Global”.

Ressalto a qualidade da pesquisa e do texto apresentados: o título sintetiza o que é expresso ao longo do artigo; o resumo é sucinto, claro e compreensível; o texto é fluido e, embora as seções apresentem certa discrepância no espaço que ocupam no artigo (as seções “*Considérations préliminaires*” e “*Méthodologie*” ocupam  $\frac{1}{4}$  do artigo; a seção “*Discussion et analyse*”, por sua vez, ocupa  $\frac{3}{4}$  do artigo, finalizando-o sem que haja o anúncio da conclusão ou das considerações finais), isso não prejudica a leitura e compreensão do mesmo. Os dados (singulares) são discutidos ao longo da última seção e sua apresentação é amarrada à discussão teórica.

### SUGESTÕES DE CORREÇÃO OU REFORMULAÇÃO:

1. Faço uma ressalva em relação à tradução de alguns dados (um trabalho árduo, neste caso, visto que a discussão privilegia, por vezes, o significante - sua materialidade sonora - e não o significado): em alguns momentos, são apresentados apenas os dados em português, sem a tradução para o francês, como se observa nos trechos a seguir:

Página 8 do documento:

Nous arrivons maintenant aux enfants apprenant le portugais, dans le contexte des projets pour l'avenir. Une enquête empirique au sujet de « ce-que-je-vais-être-quand-je-serai-grand » révèle un noyau continuellement enrichi par les découvertes des collaborateurs, dont certaines sont d'une simplicité délicate : Quando crescer eu quero ser sorvetista (ad. sorveteiro); d'autres révélant leur admiration pour une idole: Quando crescer eu quero ser rockista (ad. roqueiro).

Página 15 do documento:

(10) Educação

(Alice agachadinha no canto da sala, diz: “- sai p[r]a lá, mãe!”

“- Epa! sai pra lá não! como é que se diz?”), pergunto eu, confiando na boa educação que ela recebeu e esperando um “dá licença” mais polido.

“- sai p[r]a lá pufavô!” Kkkkkk (2;8.4)

(11) Arrependida pero no mucho

(Alice deu de colocar apelido em todo mundo e começou a chamar a cachorra de “feiosa” ontem. Disse pra ela parar com aquilo porque a Nina iria ficar triste. Ela se agachou na frente da cachorra e disse em tom arrependido)

“- Nina, di[s]cu[l]pa! é só b[r]incadeira, viu, feiosa!”

Rsrtrs (2;3.6)

Sugiro que seja também apresentada a tradução em francês dos dados acima indicados.

2. Recomendo a correção do exemplo 2 da subseção 2.2 (página 8), transcrito a seguir:

(2) (D, une fille de 3 ans, sérieuse et convaincue, déclare à sa famille)

D. Quando crescer quero ser cabeleirista / Quand je serai grande, je veux être cabeleirista! (port. cabeleirista, fr. coiffeuse) (3 ans)

\*de “(port. cabeleirista, fr. coiffeuse)” para “ (port. cabeleireira, fr. coiffeuse).

3. Falta o resumo para não especialistas. Recomendo a inserção deste item.

Tendo em vista as observações feitas, recomendo fortemente a publicação do artigo.

Conflit d'intérêts

Les auteurs n'ont aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Protocole de recherche et pré-enregistrement

En évaluant les feuilles de route proposées par Equator Network, nous pensons qu'aucune d'entre elles n'est pertinente pour cette recherche. pertinentes pour cette recherche. Nous aimerions également vous informer que la recherche effectuée n'a pas été pré enregistrée dans un référentiel institutionnel indépendant.

Déclaration de disponibilité des données

Le partage des données n'est pas applicable à cet article, car les données sur lesquelles se fondent l'analyse et la discussion théorique proviennent principalement de la littérature dans ce domaine. les données sur lesquelles se fondent l'analyse et la discussion théorique proviennent essentiellement de la littérature dans ce domaine.

## LES RÉFÉRENCES

- AIMARD, Paule. **Les Jeux de Mots de L'Enfant**. Paris : Éditions SIMEP. 1975.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. **Ces Mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire**. Paris, Larousse. 1995.
- AUSTIN, John Langshaw. **How to do things with words**. Oxford, Clarendon Press. 1962.
- BENVENISTE, Émile. **Problemas de Linguística Geral**. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1976.
- CLARK, Eve. **First Language Acquisition**. Cambridge: Cambridge University Press. 2009.
- DASCAL, Marcelo. Relevância conversacional. In: DASCAL, M. (org.), **IV Pragmática. Problemas, críticas, perspectivas da Linguística**. Campinas, 1982, p. 105-131.
- DE LEMOS, Claudia Thereza Guimarães. Das vicissitudes da fala da criança e de sua interpretação. **Cadernos de Estudos Linguísticos**, v. 42, 41-69, 2002.
- DELEFOSSE, Jean-Marie Odéric. **Sur le Langage de L'enfant. Choix de textes: 1876 à 1962**. Paris : l'Harmattan, 2010.
- DUCROT, Oswald. **Prefácio**. In : VOGT, Carlos, **O Intervalo Semântico**. São Paulo: Ateliê Editorial/Campinas Editora da Unicamo. 2009, p. 9-19.
- JESPERSEN, Otto. **Language: its Nature, Development and Origin**. Nova York: WW. Norton & Company. 1922 [1964].
- FIGUEIRA, Rosa Attié. **Causatividade: um estudo longitudinal de suas principais manifestações no processo de aquisição do português por uma criança**. 346 pages. Thèse de doctorat (inédite). Universidade Estadual de Campinas, Campinas-SP. 1985. <https://hdl.handle.net/20.500.12733/1577673>
- FIGUEIRA, Rosa Attié. Dados anedóticos: quando a fala da criança provoca o riso... humor e aquisição da linguagem. **Línguas e Instrumentos Linguísticos**, v. 6. Campinas: Pontes Editores. p. 27-61. 2001.
- FIGUEIRA, Rosa Attié. Humor and language acquisition; anecdotal data and their route in the history of language acquisition studies. In GUIMARÃES, Eduardo; PESSOA DE BARROS, Diana (orgs.), **History of Linguistics 2002**, Amsterdam, John Benjamin. 2007.
- FIGUEIRA, Rosa Attié. O que a investigação sobre o erro na fala da criança deve a Saussure. **Cadernos de Estudos Linguísticos**, v. 52,1. p. 115-143, 2010.



FIGUEIRA, Rosa Attié. A fala da criança em dois recortes: a pesquisa e a ficção. In : DEL RÉ, Alessandra; ROMERO, Márcia. **Na Língua do Outro**. São Paulo: Cultura Acadêmica. 2012, p. 73-98.

FIGUEIRA, Rosa Attié. La langue en mouvement : ce que la théorisation sur les occurrences divergentes doit à Saussure. In: GAMBARARA, Daniele ; REBOUL, Fabienne (orgs). **Le CLG 1916-2016. Le Devenir**, p. 1-25, 2018a. Access online <https://www.clg2016.org/documents/CLG2016-Figueira.pdf>

FIGUEIRA, Rosa Attié. Toucher du doigt le jeu du mécanisme linguistique: investigando a língua em movimento na fala da criança. **DELTA**, 43, 3, p. 143-176, 2018b.

FIGUEIRA, Rosa Attié. Inovações na expressão de agentividade: episódios marcantes da trajetória linguística da criança. **Linguística** 35(2), p. 105-127, 2019.

FIGUEIRA, Rosa Attié. A reflexão saussuriana na investigação da fala da criança: algumas questões e perspectivas. In: SHIRO, Martha; BOLIVAR, Adriana; MARINKOVICH, Juana, **Procesos de Aprendizagem de la Lengua Oral y Escrita: Teoría y Práctica**. Una obra del proyecto I3. Estudio de la lengua escrita. São Paulo: Líquido Ed., 2022, p. 27-51.

FIGUEIRA, Rosa Attié. Extratos diários da infância: um domínio empírico para a teorização saussuriana. In: PEREIRA DE CASTRO, Maria Fausta; SILVEIRA, Eliane; FARIA, Núbia. **Études Saussuriennes Aujourd'hui**. Rome: Aracne, 2023a. p. 175-203.

FIGUEIRA, Rosa Attié. Fatos e (e)feitos da fala divergente: questões para a aquisição de linguagem, **Cadernos de Estudos Linguísticos**, Campinas, SP, v. 65, p. 1-17, 2023b. DOI:10.20396/cel.v65i00.8673645. Disponível em: <https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/cel/article/view/8673645>.

FREUD, Sigmund. **Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient**. Traduction de l'allemand par Denis Messier. Préface de Jean-Claude Lavit. Paris: Gallimard. (Collection Folios/Essais, 201), 1988.

GRICE, H. P. Logic and Conversation. In: COLE, P.; MORGAN, J. L. (eds), **Syntax and Semantics**, vol. 3. New York Academic Press, 1975.

HOUAISS, Antonio. **Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa**. Rio de Janeiro: Editora Objetiva. 2001.

KARMILOFF-SMITH, Annette. **Beyond Modularity. A developmental perspective on cognitive science**. Cambridge (MA): MIT. 1995.

KARMILOFF-SMITH, Annette; KARMILOFF-SMITH, Kyra. **Pathways of language**. Cambridge MA: Harvard University Press, 2001.

LIER-DEVITTO, Maria Francisca; CARVALHO, Glória Maria Monteiro. O interacionismo: uma teorização sobre a aquisição de linguagem. In: FINGER, Ingrid; QUADROS, Ronice (orgs.). **Teorias de Aquisição da Linguagem**. Florianópolis: Ed. da UFSC, 2008, p. 115-146.

PEREIRA DE CASTRO, Maria Fausta; FIGUEIRA, Rosa Attié. Aquisição de Linguagem. In: PFEIFFER, Claudia Castellanos; HORTA NUNES, José (orgs): **Linguagem, História e Conhecimento**: Campinas: Pontes Editores, 2006, p. 73-102.

MALDONADE, Irani. Erros na aquisição de verbos com alternância vocálica: uma análise sócio-interacionista. Mémoire de Master (inédit). Universidade Estadual de Campinas, Campinas-SP. 1995.

MALDONADE, Irani. Erros na aquisição da flexão verbal: uma análise interacionista. Thèse de doctorat (inédite). Universidade Estadual de Campinas, Campinas-SP. 2003.

MARINI-IWAMOTO, Daniela. Um estudo das adivinhas: o jogo verbal. 109 pages. Mémoire de Master (inédit). Universidade Estadual de Campinas, Campinas-SP. 1999.

NORMAND, Claudine. **Saussure**. Paris: Les Belles Letres, 2000.

SAUSSURE, Ferdinand de. **Cours de Linguistique Générale**. Paris: Payot. 1967 [1916]. CLG.

SAUSSURE, Ferdinand de. **Écrits de Linguistique Générale**. Paris: Gallimard, 2002. ELG.

SHIBATANI, Masayoshi. **The grammar of causation and interpersonal manipulation**. Amsterdam: John Benjamins, 2001.

TESTENOIRE, Pierre-Yves. Jeu de mots, jeu phonique et anagramme dans la réflexion linguistique de Saussure. In: FULL, Bettina ; LECOLLE, Michelle (eds). **Jeux de mots et créativité**. Berlin/Boston: De Gruyter, 2018, p. 69-97.

VIEIRA, Camila Rosseti. **A(s) Unidade(s) da palavra em inovações lexicais: singularidade no processo de aquisição da linguagem**. 186 f. Thèse de doctorat (inédite). Universidade Estadual de Campinas, Campinas-SP, 2022.